

Heureusement pour nos lecteurs, nous nous arrêtons au début de nos rêveries et nous rentrons dans le domaine de l'expérience avec la ferme intention de n'en plus sortir. Nous allons donc cueillir çà et là dans l'histoire quelques-unes de ces idées qui ont donné lieu à des résultats immenses et occasionné parfois de véritables révolutions.

Au XI^e siècle, un pauvre pèlerin, accomplissant un vœu, se rend en Palestine. Arrivé au terme de son long et périlleux voyage, il contemple d'un œil attristé les souffrances de ses frères et la profanation des saints lieux. Sa foi s'indigne, son cœur se serre, son sang bouillonne à la vue de l'esclavage des chrétiens et de la désolation du berceau du christianisme. Agenouillé devant le tombeau du Sauveur, une idée naît dans son esprit, le fascine, s'en empare et s'y fixe. Jetant sur la colline du sacrifice un regard chargé de larmes, l'obscur pèlerin se prosterne une dernière fois sur cette terre imbibée d'un sang divin et quitte Jérusalem, déjà tout transfiguré par l'espérance. Nul ne s'occupa du pauvre voyageur qui cheminait, solitaire et pensif, dans la vallée du Jourdain, et pourtant l'idée de cet homme allait remuer le monde ! Il arrive à Rome et communique son secret au Père commun des fidèles. Il s'exprime avec tant de chaleur, une si ardente conviction se révèle dans sa parole, que le pape Urbain II croit à la mission providentielle de l'humble pèlerin et l'autorise à prêcher la guerre sainte. L'Occident tout entier s'ébranle à sa voix, des millions d'hommes prennent les armes, un royaume chrétien se fonde à Jérusalem, un empire latin à Constantinople et le mouvement des croisades ne s'arrête que 174 ans plus tard.

Au XV^e siècle, un homme de génie, frappé de la configuration du globe, éclairé par les découvertes géographiques antérieures, conçoit un jour, au milieu de ses méditations silencieuses, l'idée que le monde n'est qu'en partie connu. Cette idée l'obsède, il l'étudie, la retourne en tous sens dans son esprit, elle revêt bientôt à ses yeux le caractère d'une certitude ; il se décide à la communiquer aux puissants, aux riches, car lui-même est pauvre et inconnu. Rebuté, traité d'utopiste, de visionnaire, il se voit refuser tout secours, mais son idée ne lui laisse pas de repos. Il trouve enfin un prince mieux disposé ou plus entreprenant qui se hasarde à lui confier une petite flotte. Colomb s'embarque, il dirige la proue de ses navires vers cette contrée merveilleuse qu'il a aperçue en rêve. Vingt fois ses compagnons de voyage, enthousiastes comme lui au départ, le supplient de renoncer à une entreprise insensée, il résiste ; on s'insurge contre lui, on le menace de mort, il demeure ferme. Placé sur le pont de sa galère, l'œil embrasé d'un feu sublime, il interroge l'horizon lointain, et, un jour, le cri de " terre ! " poussé du haut de la vigie du grand mât annonce enfin le triomphe. Colomb est chrétien, il ne peut l'oublier en cet instant solennel, il tombe à genoux, et les vagues du vieil Atlantique portent jusque sur les plages riantes des Antilles le cri de reconnaissance qui s'exhale de la poitrine de l'heureux navigateur. L'idée de cet homme valut la découverte d'un continent, le commerce vit sa sphère d'action doublée en étendue, l'Évangile trouva un nouveau et immense théâtre pour propager sa doctrine civilisatrice.

Vers la moitié du XVI^e siècle, un homme jeune

encore, richement pourvu des dons de la nature, sacrifie à Dieu les brillantes perspectives d'avenir qu'un monde séducteur ouvrait devant lui, et s'engage dans la vaillante milice qu'organisait Ignace de Loyola. Bientôt cet homme conçoit une idée héroïque, une de ces idées que le siècle taxe volontiers de folie parce qu'il est incapable de les comprendre. Dans le cours de ses méditations, le regard de François-Xavier s'est arrêté sur les immenses territoires de l'Orient. A la seule pensée que des millions d'âmes, régénérées par le sang d'un Dieu, croupissent encore dans les ténèbres du paganisme, son cœur se trouble, son âme s'enflamme d'un courage surhumain. Armé de la croix, il se lance à la conquête de ces âmes malheureuses ; son zèle ne s'épouvante d'aucun obstacle, il peut tout en celui qui le fortifie. Bientôt sa voix résonne sur des rivages où jamais l'Européen n'a pénétré, il explore des régions où l'avidité même n'a pas encore conduit les traficants. Le glorieux apôtre des Indes meurt au milieu de ses gigantesques travaux, mais sa parole, fécondée par l'action miraculeuse de la grâce, a jeté la semence de l'Évangile dans des centaines de royaumes idolâtres ; des millions d'âmes ont été marquées du sceau du Christ et plongées dans l'eau régénératrice du baptême.

En parcourant d'un œil attentif les pages de l'histoire, on se sent frappé d'admiration et d'étonnement en voyant surgir çà et là de ces idées dominatrices qui s'imposent avec une irrésistible puissance et changent parfois dans une mesure notable la face du monde. Mais hélas ! que de fois aussi n'a-t-on pas à gémir sur les conséquences funestes des idées qui émanent de sources empoisonnées ! Quels flots de larmes et de sang n'a pas coûtés à l'humanité l'idée ambitieuse des conquérants ! Voyez César. Irrité de ne pas marcher assez vite dans la voie des honneurs, il cherche un théâtre pour s'illustrer par de nouveaux exploits et éclipser la gloire de ses rivaux. Il jette les yeux sur la Gaule et la trouve digne de lui. A l'instant il forme le projet d'asservir ces Gaulois dont les ancêtres ont fait autrefois trembler Rome. C'est une entreprise difficile, les guerriers transalpins sont des ennemis redoutables même pour César ; en vain les légions du grand capitaine remportent-elles de stériles victoires, la terre gauloise, toute couverte de forêts, semble vouloir les engloutir. Il fallut huit années d'épouvantables luttes, il fallut pour vaincre ce peuple si fier de son indépendance des exécutions et des massacres dont la seule pensée nous fait frémir. Des confins de la " Proviuce romaine " jusqu'à la mer britannique, la Gaule fut inondée de sang, mais César resta vainqueur, son orgueil obtint une satisfaction complète. — Voyez Napoléon. Après les éclatants succès de sa première campagne d'Italie, il sent germer en lui une idée d'ambition ; son génie s'en empare et la pousse jusqu'à ses dernières limites. Pendant vingt ans il passe sur l'Europe comme une tourmente, occasionnant partout d'effroyables hécatombes humaines et montrant au monde frappé de stupeur ce que peut coûter l'ambition d'un seul homme.

Il avait aussi son idée le faux sage du XVIII^e siècle, le porte-étendard de l'impiété, le sinistre Voltaire. Pétri d'un incommensurable orgueil, il dépassa en malice, en haine, en audace tous ceux qui l'avaient pré-